

VENDREDI 2 MAI - VERNISSAGE DE L'EXPO PROVOC'

ONE FOR THE MONEY TWO FOR... THE CHOC

L'artiste montpelliérain a pour particularité d'assumer volontiers un certain goût pour la provocation. Yann Dumoget se paye le luxe de découper des billets de banque !

Faire de l'art avec de l'argent... tel est le projet de Yann Dumoget à travers son exposition "One for the money, two for the show". Et puis rendre à cet argent devenu de plus en plus virtuel, et donc moins réel, une forme "de matérialité tangible, colorée et esthétique". Une exposition à voir d'un œil forcément décalé, si l'on ne veut pas qu'elle nous file entre les doigts. Quant à l'entrée, elle est gratuite... au sens propre du terme, cela va de soi !

Vous cultivez toujours un côté un peu rock'n'roll. Les réminiscences d'un passé de rocker ? D'où le titre "one for the money..." ?

Exactement ! Après mes études, j'ai été musicien huit ans dans un groupe de rock qui a fait trois albums, l'Effet Papillon. Visiblement, ça laisse des traces. **Qu'est ce qui vous a poussé à peindre une toile par jour en 2000, où avez-vous trouvé l'inspiration, comment avez-vous géré "cet excès" ?**

Le projet est né d'une immense envie de peindre. 366 toiles d'affilée, ça permet d'expérimenter beaucoup de choses. L'inspiration me venait de l'actualité, de l'Internet encore confidentiel mais dont j'étais déjà grand utilisateur. Je me suis nourri des gens surtout, car je commençais alors à faire écrire les autres sur mes peintures. L'année finie, pour ne pas sombrer dans la déprime post-partum, je suis parti à Berlin vivre de nouvelles aventures.

« L'ARGENT EST UN MOYEN PAS UNE FIN »

Après avoir investi des toilettes pour exposer vos œuvres, vous vous attaquez à l'argent... A moins que vous ne vous y attaquez pas et que l'argent soit votre ami... Quels rapports entretenez-vous avec lui ?

Je m'y attaque physiquement, car je découpe de vrais billets. Mais je n'ai rien contre. D'ailleurs tout sera à vendre à l'exposition. J'espère ainsi boucler la boucle et faire, comme à la bourse, de l'argent avec de l'argent. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la condition d'artiste est précaire et cette exposition



Yann Dumoget met un bon coup de ciseau dans la crise économique !

tient plus du baroud d'honneur que de l'attitude méprisante de quelqu'un qui roulerait sur l'or.

Vous abordez la question de la crise économique mondiale avec cette expo... Comment l'avez-vous traversée ?

Quand la crise a éclaté, j'étais en voyage. J'ai vu ses conséquences dans de nombreux pays. Je présente en ce moment une autre exposition à Caen "Krisis", sur des travaux réalisés en Grèce. La situation là-bas est terrible. L'austérité n'a aucun sens, il faut le redire. Plus les gens se sentent fragilisés, moins ils font marcher l'économie, c'est un cercle vicieux. Dans ce contexte, l'art ne passe pas aux oubliettes, mais il se transforme. La crise oblige la société à se recentrer sur l'essentiel. C'est vrai aussi

et peut-être surtout pour les artistes.

Quel est le message que vous souhaitez délivrer ?

Simplement que l'argent est un moyen, pas une fin. Que tout juger à cette aune-là est une aberration. **Dans l'expo, êtes-vous dans la légalité, à la limite, en dehors ?** Je suis à la limite de la légalité. Il n'y a pas de billets en Euro. En France, les découper serait un délit. J'ai utilisé des petites coupures étrangères, souvent démonétisées. Mais les œuvres auront du mal à voyager dans les pays où certaines monnaies sont encore en cours.

Avez-vous reçu des retours de négatifs de personnes choquées ?

Oui, car l'argent est quelque chose

qui nous touche tous, nous préoccupe pour certains d'entre nous. C'est à moi d'expliquer ma démarche qui ne cherche pas à aggraver les gens en période de crise, au contraire.

Qu'est-ce qui est sacré pour vous, l'argent l'est-il ?

L'argent est pour moi le contraire du sacré. Quand une monnaie perd de sa valeur, que reste-t-il ? Au pire, rien, au mieux, des bouts de papier avec de belles gravures dessus. L'art, la beauté, voilà de belles idées à mettre en avant.

« LA MEILLEURE FAÇON DE DONNER DE LA VALEUR AU PAPIER »

D'ateliers portes ouvertes, en installations en des lieux prestigieux comme l'Espace contemporain Vuitton, comment envisagez-vous le lieu d'exposition ? J'aime sortir du "cube blanc" des galeries. Ce qui m'intéresse c'est la joyeuse cacophonie du monde. Je fonctionne au coup de cœur, avec l'esprit de rencontre au centre de mes choix. C'est pour cette raison que j'avais mis en place les ateliers portes ouvertes en 2006. Pour que les montpelliérains rencontrent leurs artistes... Et voisins.

L'argent c'est sale, mais il n'a pas d'odeur, ne ferait pas le bonheur non plus... L'argent est malmené autant qu'il nous attire, mais quelle est votre vision de la chose ?

Dans nos sociétés modernes, l'argent est nécessaire. Il permet de commercer, d'épargner, de comptabiliser. Il fluidifie les échanges humains. Difficile de partir en vacances avec un sac de blé ou une vache dans son portefeuille.

Avec quelle monnaie avez-vous aimé travailler, et pourquoi ?

J'aime particulièrement les monnaies qui représentent des animaux, des oiseaux en particulier. Les portraits de dictateurs, au bout d'un moment, on s'en lasse...

En quoi l'art trouve-t-il sa place dans ce milieu hostile ?

L'art quoi qu'on en dise, reste une des meilleures façons de donner de la valeur au papier...

Recueilli par Valérie Marco

✓ ARPAC, Fondation du Pioch Pelat, allée Marie-Banégas, 511 rte de la Pompignane. Du 2 au 24 mai, 15 h à 19 h sauf lundi. Vernissage, le 2 mai à 19 h. Gratuit.